



**Contre  
la précarité,  
les lois racistes,  
la violence de l'Etat,  
et cette société d'exploitation...**

**SOLUTION**

**RÉVOLUTION !**

Les dernières facs en grève sont en train de reprendre les cours. La mobilisation est donc en train de se terminer dans la jeunesse. Certains préfèrent commencer à préparer les élections de 2007. Pour nous, la lutte continue. Elle continue contre la précarité, contre les lois racistes, contre les attaques sur l'éducation. Un des enjeux des prochains mois est aussi que, de luttes défensives (des luttes pour empêcher le gouvernement de faire passer une attaque), nous passons à des luttes offensives, pour gagner de nouveaux droits.

Beaucoup sont déçus de ne pas avoir gagné plus, mais la victoire sur le Contrat Première embauche est un point d'appui très important. Nous avons modifié le rapport de force entre d'un côté le patronat et le gouvernement, et de l'autre côté

les travailleurs et les jeunes. Cela va donner confiance aux salariés, et cela a affaibli le gouvernement considérablement : la côte de popularité de Chirac et Villepin sont d'ailleurs les plus faibles qu'ont eu des Président et Premier ministre depuis le début de la Ve République ! L'étape suivante est donc de préparer les prochaines batailles, dont on espère, si les jeunes et les travailleurs sont unis, qu'elles permettront d'en finir avec ce gouvernement. Pour cela, il faut que les gens qui ont milité ensemble pendant deux mois ne repartent pas chacun de son côté. Il est donc nécessaire que les assemblées générales continuent à se tenir régulièrement pour discuter des attaques gouvernementales et de comment y répondre, discuter de quelle société nous voulons, etc. Dans les prochains mois et surtout à la ren-

trée, nous aurons besoin d'une organisation permanente pour organiser la lutte, pour défendre les intérêts des jeunes au quotidien. Cet outil, c'est tout simplement un syndicat. Nous avons besoin d'un syndicat unifiant tous les étudiants, tous les lycéens et jeunes scolarisés.

Dans l'immédiat, il reste encore du boulot pour que le mouvement reste un bon souvenir pour tous. Nous devons obtenir une organisation des examens qui ne lèse pas ceux qui se sont mobilisés. Nous devons aussi obtenir l'amnistie des jeunes mobilisés, non seulement pendant la mobilisation contre le CPE, mais aussi ces dernières années dans des mobilisations sociales. Il est fondamental de ne pas se faire avoir sur ces deux questions, sinon, avant de se remobiliser, les jeunes hésiteront.

Certains commencent à dire que la prochaine étape de la mobilisation, c'est de voter pour la gauche en 2007. Quand on regarde ce qu'elle a fait quand elle était au pouvoir, on voit que ce n'est pas vraiment ça qui améliorera notre avenir. C'est elle qui a mis en place le LMD, la Loi sur la sécurité quotidienne qui préfigure les lois Sarkozy sur la sécurité, les emplois jeunes, un des premiers contrats discriminant les jeunes... C'est par nos luttes que nous obtiendront de nouveaux droits. C'est en changeant les racines de cette société que nous changerons cette société : il faut s'attaquer à la propriété privée patronale, organiser une société où chacun étudie et travaille selon des décisions prises ensemble, démocratiquement et respectant chacun... C'est une révolution qu'il nous faut !

## Tournée de meetings en Grèce

Une chose est certaine, faire 10 meetings sur les facs grecques m'a permis de voir que le mouvement que nous construisons ici est en train d'inspirer toute l'Europe.

La situation politique grecque est relativement proche de la nôtre. Le Premier ministre et aussi Président, en Grèce, est un « Chrétien Démocrate » comme Chirac. La gauche grecque est très divisée et ses luttes intestines empêchent d'organiser une riposte globale structurée contre les attaques des néo-libéraux. Toutefois, la situation est en train de s'éclaircir. En effet, le mouvement contre le CPE en France, a redonné confiance dans les capacités de la jeunesse et des travailleurs à se révolter contre les privatisations en Grèce.

Le Président Grec a décidé récemment de privatiser de nombreux secteurs. Les universités, les aéroports, les compagnies aériennes sont concernés par ce projet de libéralisation. La réponse de la gauche a été assez éparse. La sociale démocratie (le PASOK) s'est prononcée en faveur de ces privatisations déclenchant une crise dans l'appareil du PASOK.

Les étudiants sociaux démocrates ont appelé à occuper les universités et à soutenir les professeurs en grève contre l'avis de leur direction. J'ai pu rencontrer certains de ces étudiants qui occupaient les universités. Leurs revendications sont les suivantes : contre la privatisation des universités, contre la guerre en Irak (là-bas le mouvement anti-guerre reste très fort compte tenu de l'attitude de la classe dominante grecque) leur dernière revendication est en soutien au mouvement étudiant français.

Les travailleurs de l'aviation, quand à eux, se sont aussi mis en grève, les syndicats ont même appelé il y a deux semaines à une grève générale d'une journée, contre les privatisations.

Une autre lutte s'est déclenchée dans le secteur bancaire, au sujet des retraites. Un scandale a déclenché une crise sociale quand un journal a déclaré que les patrons des banques grecques avaient « oublié » de déposer l'argent des cotisations patronales pour les retraites dans la caisse sociale prévue à cet effet. La seule réponse du gouvernement fut de créer une nouvelle caisse sans proposer de rembourser l'argent non versé ou de réclamer l'argent dû aux patrons. Cette lutte du secteur bancaire a, aussi, fait exploser la direction de la sociale démocratie puisqu'elle ne voulait pas appeler à entrer en résistance.

La crise sociale française a déclenché un vent de confiance parmi les travailleurs et la jeunesse dans toute l'Europe. D'ores et déjà, le mouvement social grec lance un appel aux étudiants et aux salariés mobilisés en France, à venir du 4 au 7 mai, à Athènes, à l'occasion du Forum Social Européen pour coordonner nos actions. Nous avons réussi à faire échec à la Constitution Européenne, réussissons-nous à faire échec aux attaques libérales partout en Europe, par une « EURO-grève » ? Seul l'avenir nous le dira. Ici, tout est possible. Ailleurs, tout commence.

Ben (Tolbiac)

## Remplacement du CPE : ce n'est qu'un début...

L'abrogation du contrat première embauche et son « remplacement » ont été une première victoire essentielle à la fois pour les jeunes et à la fois pour les salariés en général. Après des défaites sur les retraites ou encore sur la sécu, la jeunesse a entraîné les salariés et a contribué à redonner confiance en notre force ; car, oui, nous avons fait reculer le gouvernement...

Pourtant cette victoire n'est qu'une étape dans la lutte contre la précarité. Même si le CPE était le point qui cristallisait la colère, les étudiants se sont mobilisés depuis des de deux mois contre la Loi sur l'Égalité des Chances dont faisait partie le CPE et contre le CNE. En effet, se contenter du retrait du CPE quand son prédécesseur le CNE est d'usage dans les entreprises de moins de 20 salariés quel que soit leur âge et qu'il risque fort d'être étendu aux autres, cela n'est pas possible. De même, combattre la LEC qui est censée répondre aux révoltes des banlieues de novembre est tout aussi

primordial pour les AG étudiantes compte tenu des attaques qu'elle comprend : entrée des jeunes sur le marché du travail dès 14 ans avec l'apprentissage et travail de nuit dès 15 ans, mesures répressives avec des stages de « recadrement » dans la police et dans l'armée ou avec la suppression des allocations familiales.

Toutefois, depuis le « remplacement » du CPE, la mobilisation s'est vraiment affaiblie : c'était le point névralgique autour duquel beaucoup se concentraient. Pourtant la lutte continue et doit continuer aujourd'hui, même si la plupart des courants syndicaux et politiques ont abandonné, se contentant d'une victoire à mettre en valeur sur leur prochain bilan de congrès ou lors des élections qui approchent.

Pour la plupart des jeunes, ce mouvement est le premier. Par la lutte, beaucoup ont appris à militer et à se battre de façon organisée, d'abord sur le CPE, et sur des questions plus globales ensuite. C'est tous

ensemble que nous devons poursuivre le combat en allant convaincre aussi bien les jeunes que les salariés que l'on ne doit pas s'arrêter en si bon chemin. Ainsi des étudiants continuent à faire un travail de mobilisation sur les facs, les lycées et les



Hélène, [Metz]

## Répression du mouvement social : obtenons l'amnistie !

Le mouvement contre le CPE a fini par arracher une première victoire, la première reculade d'un gouvernement de droite depuis 11 ans ! Des millions de jeunes et de salariés ont défilé pendant deux mois, les 3/4 des facs ont été en grève, les lycéens ont suivi, la lutte a payé.

Pourtant le gouvernement a longtemps répondu par la répression : d'abord, les sanctions administratives contre les grévistes, puis les administrations ont fermé de nombreuses facs, sur ordre du ministère et afin d'empêcher le mouvement de s'étendre. La Sorbonne a été transformée pendant un mois en forteresse, entourée d'un mur d'acier et de béton, à l'image d'un gouvernement sourd aux millions de manifestants et aux milliers de grévistes, d'un gouvernement responsable de la casse.

Plus de 3000 arrestations ont eu lieu, des manifestations ont été dissoutes par la force ; à Paris : sur la place de la République, à Invalides, pont de Sèvres, Nation et place d'Italie, la police a provoqué et chargé les manifestants sous couvert de « lutte anticasseurs ». Dans les chambres des tribunaux, on se livre à une parodie de justice, avec des comparutions immédiates à la chaîne jusqu'à 2 heures du matin, les juges suivant quasi-systématiquement les réquisitions des procureurs, elles-mêmes dictées par Sarkozy : 10 mois de prison (dont

deux fermes) pour un caillou, 5 mois (dont un ferme) pour une poubelle, ... résultat : plus de 800 personnes en prison.



D'un bout à l'autre de la lutte, sur plus de deux mois, la police a été le seul interlocuteur face au mouvement, le gouvernement refusant d'abord de négocier, avant de retirer le CPE de façon unilatérale. C'est la détermination des lycéens bravant les attaques de la police dans les trains de banlieue les menant aux manifs, de ceux qui ont pris cher pour conquérir le droit de manifester, qui a fait « manger son cha-peau » à Villepin.

En retirant le CPE, Villepin, Chirac et Sarkozy sont forcés d'admettre que le mouvement social, radical et majoritaire,

est plus légitime que leur gouvernement. Nous les avons fait reculer sur le CPE, la voie est donc ouverte pour l'amnistie de tous les manifestants. La lutte pour l'amnistie, pour le droit à se révolter contre l'exploitation, doit être une campagne de tout notre front social et politique, une revendication du mouvement social contre le gouvernement.

Le 25 avril, nous nous rassemblerons

lieux de travail des salariés. De même, des débats et des forums sociaux ont été organisés ou vont l'être sur nos campus pour réfléchir aux suites à donner au mouvement. Que ce soit avec des comités de mobilisation ou avec des collectifs contre la précarité, quelle que soit la forme que prendront les regroupements de jeunes mobilisés, nous ne nous arrêterons pas là et nous, nous n'attendrons pas 2007 les mains dans les poches en attendant que d'autres prennent les décisions à notre place. De même, nous devons être nombreux pour soutenir les camarades poursuivis en justice (5000 arrestations et 50 peines de prison ferme), demander leur libération et l'arrêt des poursuites. Quand la jeunesse se mobilise, la seule réponse de ceux qui nous gouvernent est la répression, notre réponse à nous sera collective et offensive.

dans tout le pays, à l'appel de la coordination étudiante, pour exiger l'abandon des poursuites et l'amnistie pour tous les manifestants. Nous organiserons la solidarité concrète (présence bruyante aux procès, collectes de thune pour payer les avocats, ...) et la lutte de fond sur l'amnistie.

Du mouvement, nous avons appris que nombreux et déterminés, nous pouvions gagner contre une loi accentuant l'exploitation. Mais nous avons aussi appris que face à un gouvernement vicieux, déterminé à faire appliquer la politique des patrons, la même politique anti-sociale que tous les gouvernements mènent à travers la planète, seule la confrontation pouvait nous faire gagner. La répression du mouvement anti-CPE, comparable seulement à la façon dont ont été écrasées les révoltes de novembre, laisse imaginer l'ampleur des confrontations qui se préparent. La question de la violence, « attaché de presse du pauvre », se posera de plus en plus au sein du mouvement social : à nous de prendre en charge collectivement (« en AG ») la confrontation avec la police, avec le gouvernement et avec le système.

Adrien, [Sorbonne]

## 4e Forum Social Européen – du 4 au 7 mai 2006 à Athènes

Après Florence, Paris Saint Denis et Londres, le 4e Forum social Européen d'Athènes est une étape importante dans le développement du mouvement altermondialiste au sein des pays de l'Est de l'Europe et du Sud de la Méditerranée. Résolument placé sous le signe de la lutte contre le néo-libéralisme, contre la guerre et contre le racisme, ce nouveau FSE sera l'occasion de démontrer que le mouvement altermondialiste s'étend en Europe. Espace d'échanges d'analyses, de confrontations de propositions et d'alternatives, de débats sur les perspectives et de constructions de réseaux, les Forums Sociaux permettent aux différents mouvements et réseaux de travailler ensemble pour avancer, par nos luttes, vers les autres mondes possibles que nous appelons, toutes et tous de nos vœux.

Après les « Non » Français et Hollandais,

les questions européennes, institutionnelles, économiques et sociales, seront au cœur du Forum, avec, en toile de fond l'adoption d'une charte pour une autre Europe et la poursuite de la mobilisation contre la directive Bolkestein. Où va l'UE ? Quelle démocratie en Europe ? Quelles politiques économiques pour l'UE ? L'Europe dans la Mondialisation Libérale ? Voilà quelques questions qui seront débattues à Athènes.

Après les événements de Ceuta et Mellila aux portes de l'Europe Forteresse, les questions « migration » seront pour la première fois très présentes dans le programme du Forum, après Bamako et avant Nairobi (Forum Social Mondial en 2007).

Les 17 aires thématiques retenues couvriront de très nombreuses questions : précarité/pauvreté/exclusion, chômage et

place du travail dans la société, guerres et paix en Europe, alternatives féministes, éducation, racisme et discriminations, environnement, agriculture, culture et médias, urbanisme...

De nombreux concerts et initiatives culturelles sont également prévus.

Les militants venus de France sont très attendus à Athènes ! Après le Non Français à la Constitution Européenne, ils auront à expliquer comment cette campagne s'est déroulée et quelles perspectives ils voient pour l'Europe. Les images de la révolte dans les banlieues en Novembre ont fait le tour de l'Europe et de nombreux débats porteront sur ces questions-là. Enfin, en moins d'un an, la campagne contre le CPE braque une nouvelle fois tous les regards européens sur l'hexagone. Il est certain qu'il y aura là aussi beaucoup à discuter

avec les militants venus de toute l'Europe et au-delà, afin de coordonner nos actions contre la répression du mouvement.

Départ en car depuis Paris

Départ de Paris le 1er mai au soir Retour sur Paris le 9 mai dans la matinée. Le Prix : 150 Aller/retour pour Athènes (en car et en bateau) + logement sur place

Pour vous tenir informés

www.fse-esf.org (site du processus du Forum Social Européen) <http://athens.fse-esf.org/> (site du FSE d'Athènes) Contact pour le départ en car <http://fse2006.over-blog.com> (blog du départ en car) Contact pour le car : Tel : 06 23 50 82 72 [fseathenes@yahoo.fr](mailto:fseathenes@yahoo.fr)

Maxime (VAMOS) et Ben (ICR)

# Pourquoi sommes-nous révolutionnaires ?



## Le capitalisme, une société qui marche sur la tête.

Le capitalisme est un système qui fonctionne sur l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est un système où une minorité de personnes s'approprient les richesses produites par la majorité. Aujourd'hui les trois plus grosses fortunes du monde sont égales aux PIB additionnés des 49 pays les plus pauvres. C'est un système dans lequel une minorité décide contre l'avis et les intérêts de la majorité. Avec le CPE nous en avons fait l'expérience, alors qu'une large majorité de la population était contre (car nous savions très bien que ce contrat était fait pour l'intérêt des patrons et non dans notre intérêt), le gouvernement décide quand même de passer en force en utilisant la procédure 49.3. Puis il s'obstine devant des manifestations de plus de 3 millions de personnes, il a fallu brandir la menace d'une grève générale pour enfin le faire céder.

C'est un système qui produit la guerre, la misère. Chaque année ce sont plus de 10 millions d'enfants qui meurent de mala-

dières, pourtant la situation de centaines de milliers de personnes s'aggrave. 54 pays sont aujourd'hui plus pauvres qu'en 1990, dans 21 pays la proportion de la population qui souffre de la faim est plus importante.

Etre révolutionnaire c'est penser qu'un autre monde est possible, qu'une autre organisation de la société est possible dans laquelle ce qui primerait ne serait la seule recherche de profits, être révolutionnaire c'est penser que cet autre monde n'est pas seulement possible mais il est plus que jamais nécessaire si nous ne voulons pas sombrer dans la barbarie.

## Pour changer cette société il faut une révolution

### S'attaquer au coeur du système

Etre révolutionnaire c'est penser que ces crises (guerre, famines, catastrophes écologiques...) ne sont pas le fruit du hasard mais qu'elles sont dues au capitalisme, il faut donc s'attaquer au coeur de ce système. Il faut s'attaquer à l'organisation de la production capitaliste dans laquelle la production est effectuée dans des con-

ditions de propriété privée des moyens de production, c'est à dire que le pouvoir de disposer des moyens de productions (les machines, les usines) et les forces de travail (les salariés) n'appartient pas à la collectivité mais il est morcelé, contrôlé par des groupes capitalistes distincts les uns des autres et les décisions sont prises

sur la base d'intérêts privés. Le capitalisme ne produit pas pour répondre aux besoins mais produit des marchandises dans le but de les vendre sur le marché pour réaliser du profit. Le but de la production capitaliste est de réaliser le maximum de profits. Le développement de ce système crée une série de contradictions fondamentales qui provoquent périodiquement des crises.

### Réformes ou révolution

Pour détruire le capitalisme on pense qu'il faudra une révolution. Une simple succession de réformes ne pourra pas suffire parce que le capitalisme n'est pas seulement un système économique, c'est

aussi un système politique. La minorité, qui détient les moyens de production et qui s'accapare les richesses produites par la majorité, se dote d'instruments pour asseoir sa domination et ne se laisse pas si facilement déposséder de son pouvoir. L'état est l'instrument fondamental qui lui permet d'asseoir sa domination. Les institutions, la police, l'armée lui permettent de maintenir la majorité de la population dans une situation d'oppression. Et quand sa domination est menacée elle est prête à tout pour la conserver: répression, privation de droits démocratique, dictature... Pendant le mouvement contre le CPE nous avons fait l'expérience que la police et la justice défendaient les intérêts du gouvernement et de la classe dirigeante, avec plus de 4000 interpellations, 3500 gardes à vue et 148 peines de prison ferme. C'est parce qu'on se heurte à la résistance de la classe dirigeante qui ne se laisse pas déposséder, qu'on pense qu'on ne peut pas changer de société par des réformes successives, petit à petit dans le cadre des structures de l'état actuel. Une révolution est nécessaire, qui signifiera la destruction des structures politiques de l'ancienne société et la prise du pouvoir des travailleurs.

mais ça signifie aussi vouloir construire une autre société. Même si nous n'avons pas de projet clé en main nous pouvons en tracer les grands principes. Nous voulons substituer à cette société fondée sur la lutte de tous contre tous, une société sans exploitation, sans oppression que ce soit d'une classe sur une autre, d'une race sur une autre ou d'un sexe sur un autre. Une société dans laquelle la richesse de la société assure le développement harmonieux de tous les individus. Nous voulons substituer à une production pour le profit une production en fonction des besoins.

La société que nous voulons construire est une société dans laquelle les premiers concernés décideraient eux-mêmes, une sorte d'autogouvernement à tous les échelons de la vie sociale qui fonctionnerait un peu sur le modèle de nos assemblées générales et de nos coordinations: des discussions à la base, des délégués élus et révocables...



aussi un système politique.

La minorité, qui détient les moyens de production et qui s'accapare les richesses produites par la majorité, se dote d'instruments pour asseoir sa domination et ne se laisse pas si facilement déposséder de son pouvoir. L'état est l'instrument fondamental qui lui permet d'asseoir sa domination. Les institutions, la police, l'armée lui permettent de maintenir la majorité de la population dans une situation d'oppression. Et quand sa domination est menacée elle est prête à tout pour la conserver: répression, privation de droits démocratique, dictature... Pendant le mouvement contre le CPE nous avons fait l'expérience que la police et la justice défendaient les intérêts du gouvernement et de la classe dirigeante, avec plus de 4000 interpellations, 3500 gardes à vue et 148 peines de prison ferme. C'est parce qu'on se heurte à la résistance de la classe dirigeante qui ne se laisse pas déposséder, qu'on pense qu'on ne peut pas changer de société par des réformes successives, petit à petit dans le cadre des structures de l'état actuel. Une révolution est nécessaire, qui signifiera la destruction des structures politiques de l'ancienne société et la prise du pouvoir des travailleurs.

## Construire une autre société: le socialisme

Etre révolutionnaire signifie effectivement vouloir en finir avec le capitalisme,

## S'organiser pour changer de société

Malheureusement la révolution n'est pas spontanée. Et contrairement à ce qu'on veut nous faire croire nous n'attendons pas ce grand soir où tout d'un coup les masses se soulèveront et feront la révolution. La révolution se prépare. Parce que la majorité de la population est maintenue dans une situation d'exploitation, de dénuement, parce que la classe dirigeante à laquelle nous devons faire face est organisée et coordonnée, parce qu'elle se dote d'instruments pour asseoir sa domination, nous devons nous aussi nous organiser et nous coordonner pour pouvoir la renverser.

Nous devons nous organiser pour conserver les différentes expériences des luttes du passé, pour tirer de chacune le meilleur et ne pas reproduire les mêmes erreurs, pour se préparer pour qu'au moment des crises de ce système nous soyons en capacité de pousser ses crises jusqu'au bout, jusqu'au renversement de cette société et pour qu'au moment nous soyons en capacité de prendre le pouvoir. S'organiser c'est pouvoir mieux comprendre la société dans laquelle nous vivons dans le but de la transformer, c'est maintenir une continuité de l'activité et préparer les luttes futures pour qu'elles soient victorieuses.

Mathilde, [Nanterre]

## De Paris à Rome Resistenza contra la precarietà!

La précarité ne touche pas que la France. En Italie, par exemple, elle est encore plus développée. Les patrons et les gouvernements successifs ont déjà réussi à casser le code du travail, et à multiplier les contrats pourris, sans cotisations sociales (retraite, sécu, chômage...).

Le gros du travail a été fait par le gouvernement « de gauche » de Prodi, et Berlusconi n'a eu qu'à finir le boulot, avec la Legge 30. Face à cela, de nombreuses luttes ont lieu, notamment autour de l'abrogation de cette loi. La jeunesse d'Italie se sent donc très concernée par la lutte que nous menons en France, c'est pourquoi les JCR ont été invités à intervenir à deux meetings à Rome, fin mars. Ce sont plusieurs dizaines d'étudiants et de salariés qui sont venus, pour se renseigner sur les détails de notre lutte, et pour exprimer leur soutien.

Comme pour la victoire du Non à la Constitution, ce qui se passe en France est un véritable encouragement, et un point d'appui pour tous ceux qui luttent dans le même sens, dans d'autres pays européens. Et les militants combattifs italiens en ont bien besoin.

Car, au niveau politique, on a une polarisation entre deux coalitions électorales très larges: la gauche d'un côté, et la droite et l'extrême droite de l'autre. Du côté de la droite, il s'agit d'une coalition entre Berlusconi et tous les groupes de l'extrême droite raciste, xénophobe, homophobe, sexiste (dont le parti néo-fasciste de la petite fille de Mussolini). De l'autre côté, le tableau n'est malheureusement pas très brillant. Car la coalition englobe toute la gauche, et même le Parti de la Refondation Communiste (PRC, extrême gauche), mais sur une base sociale libérale, et sous la direction de Romano Prodi (ex président de la Commission Européenne qui a rédigé la Constitution).

Entre les fascistes, Berlusconi, la précarité généralisée, la gauche libérale... nos camarades italiens ont donc du pain sur la planche. Bandiera Rossa triumferà!

Haim, [Nanterre]

## En Grande-Bretagne

Du 27 au 30 mars s'est tenu à Blackpool au nord d'Angleterre le congrès national annuel de la NUS (National Union of Students), le syndicat national étudiant. J'y ai été invité par des camarades de Respect pour parler du mouvement en France. Déjà, la première chose à noter est que le 28 mars une grève dans le secteur public rassemblait 1,5 million de grévistes avait lieu, la plus grosse grève en Angleterre depuis la grève générale de 1926. Les travailleurs anglais avaient été en grande partie poussés dans la lutte, par la confiance que nous leur avons inspirée. Les étudiants anglais aussi étaient impressionnés par ce qui se passait chez nous, au moment même où les discussions au congrès portaient essentiellement sur comment se battre pour une université gratuite (depuis Thatcher, les frais d'inscription sont énormes et le New Labour veut les augmenter encore plus). Ils ont décidé d'organiser une grosse manifestation à Londres début du semestre prochain, et la partie la plus radicale d'entre eux espère que cela poussera les autres à imiter l'exemple français en bloquant et occupant leurs facs. Ils utilisent notre mouvement pour montrer à ceux qui en doutent que les luttes de masse sont possibles, qu'elles peuvent changer les choses. Avec la victoire que nous avons obtenue, leur argument devient d'autant plus crédible. Tout cela montre combien notre lutte est importante pour créer des résistances ailleurs en donnant confiance à ceux qui subissent les mêmes attaques du même système. Les camarades de Respect nous demandent maintenant d'envoyer quelqu'un pour faire le tour des facs anglaises et parler à des meetings. Cela fait partie de leur effort de mobiliser pour la manif de Londres. Notre rôle de moteur de la mobilisation s'étend bien au-delà des frontières et même au-delà de notre propre mouvement!

Christakis, [Censier]

À partir du mois de Mai, RED redevient mensuel...  
...Abonnez-vous!

# Rencontres internationales de jeunes

## Une nouvelle génération pour renverser le capitalisme !

**N**ous venons de vivre un mouvement d'une ampleur historique, en termes de radicalité, de massivité, de durée, de structuration démocratique, de lien avec les travailleurs... Et, assez logiquement, ce mouvement fait surgir de nombreuses questions politiques.

Pourquoi les gouvernements veulent-ils casser les contrats de travail? Comment empêcher les patrons et leurs gouvernements de nous reprendre nos acquis sociaux? Comment approfondir les liens entre les luttes de la jeunesse et celles des travailleurs? Comment passer d'une lutte défensive sur le CPE, la LEC et le CNE, à une lutte offensive pour gagner de nouvelles avancées sociales? Comment lutter contre l'Etat, qui passe des lois contre la majorité de la population, et réprime ceux qui contestent? Quel projet de société opposer aux projets des classes dirigeantes?

Dans le mouvement, nous avons commencé à trouver des débuts de réponse. Mais c'est difficile de prendre le temps de résoudre ces problèmes entre les blocages, AG, manifs, actions... Pourtant, on se rend

bien compte que nous avons besoin de trouver des réponses, et donc de prendre le temps de discuter: nous devons comprendre le monde pour le transformer!

C'est pour répondre à ce type de besoin qu'un camp international de jeunes est organisé chaque été, par les JCR, la LCR, et la 4e Internationale (regroupement mondial d'organisations révolutionnaires, auquel appartient la LCR).

Il s'agit d'une semaine de débats et de fêtes, avec quelques 500 jeunes militants, sympathisants, ou curieux, venus de toute l'Europe, mais aussi des Philippines, du Venezuela, du Brésil, du Mali, d'Afrique du Sud...

Le but est d'échanger sur la situation politique et les luttes dans nos pays respectifs, apprendre des stratégies des autres, leur expliquer les nôtres (et dans de nombreux pays, la demande est plutôt forte pour apprendre des grévistes français!)

C'est aussi l'occasion de prendre le temps, pour comprendre le fonctionnement du système capitaliste, les relations entre pays impérialistes et pays dominés, l'origine des préjugés racistes, sexistes, homophobes, le bilan du stalinisme et de son effondrement...

Pour mener tous ces débats en profitant de la présence de camarades d'autres pays, il y a un système de traduction simultanée (assuré par des militants bilingues).

à effectuer pendant le camp sont réparties collectivement entre tous les participants: ménage, bouffe, SO, bar... La semaine est rythmée par les débats, les films, les fêtes... De plus, il existe une monnaie interne au camp, qui permet de ne pas reproduire les inégalités qui existent entre les différents pays. Le taux de change est différent selon le pays d'origine, ce qui permet qu'on paye une bière au même prix que dans notre pays d'origine (et non au prix français quand on vient de Pologne par exemple...).

Bref, c'est une semaine pour faire le plein de débats et d'expériences, et revenir à la rentrée avec encore plus de rage et d'efficacité contre ce système!

Cette année, le camp aura lieu à Pérouse (près de Florence, en Italie), du samedi 29 juillet au vendredi 4 août, et coûte 125 euros (nous organisons en plus des cars collectifs pour y aller). Pour s'inscrire, il suffit de renvoyer un coupon ou de voir un militant, et de payer 20 euros d'arrhes (le reste du paiement peut être échelonné). Inscrivez-vous vite!

Haïm, [Nanterre]



### PROGRAMME DU CAMP 2006 (en Italie du 29 juillet au 4 août)

#### ATELIERS (10h30- 12 heures)

##### Dimanche: Luttes étudiantes / Ecologie

- Le rôle de l'éducation dans le capitalisme
- Auto-organisation et démocratie dans le mouvement anti-CPE
- Répression des mouvements sociaux
- Différentes formes d'organisations étudiantes
- Le processus de Bologne / LMD
- Energies alternatives et sortie du nucléaire
- La privatisation de l'eau

##### Lundi: Femmes

- Femmes et précarité
- Luttes féministes (avortement, pilule du lendemain...)
- Les femmes dans les révolutions
- Le rôle de la famille
- Le trafic d'êtres humains et comment le combattre au niveau international
- La pornographie
- Pourquoi et comment l'auto-organisation des femmes
- Femmes, religion et mouvements sociaux

##### Mardi: Anti-Fascisme / Anti-Racisme

- La révolte des banlieues
- Malcolm X et Black power
- Politiques européennes d'immigration et comment les combattre
- Le nationalisme
- Les nouvelles stratégies de l'extrême droite
- Qu'est ce que le fascisme?
- L'idéologie coloniale
- Répression ou légalisation des drogues

##### LGBT

- Racisme et homophobie
- La révolution sexuelle
- La philosophie queer: importance et limites
- Différentes formes d'organisation dans le mouvement LGBT (Panthères Roses...)
- Le mariage homosexuel

##### Mercredi: International

- Venezuela
- La question nationale dans l'Etat Espagnol
- L'impérialisme français en Afrique
- Palestine et Hamas
- La guerre au Moyen Orient
- La situation aux Philippines
- Logiciels libres et copyrights
- Boycott et commerce équitable

##### Judi: Travail et précarité

- Propositions sur le salaire socialisé
- Précarité et flexibilité: quelles réponses des révolutionnaires?
- Les attaques anti-syndicales: ex. de Connexx
- Le syndicalisme aujourd'hui
- Les délocalisations en Europe, effets négatifs sur les travailleurs (ex. de SEAT)
- La grève générale comme stratégie révolutionnaire
- Bolkestein

##### Vendredi: Histoire, stratégies et perspectives

- Histoire de la 4e Internationale et du trotskysme
- Alliances électorales, regroupement à

- gauche au Danemark et en Allemagne
- Notre vision de la démocratie socialiste
- L'Etat et la violence
- 1968 - 1977: le « Mai rampant » italien, relation Partis/mouvements
- Le tournant à gauche en Amérique Latine
- La Révolution espagnole
- 1921: la fondation du Parti Communiste Italien

#### COMMISSIONS PERMANENTES: 15 h - 16 h

Etudiants, Anti-Racisme, Afrique, Théâtre de rue

#### FORMATIONS: 18 h - 19h30

Dimanche: Etudiants et précarité  
Lundi: Oppressions et capitalisme  
Mardi: Classe ouvrière et conscience de classe  
Jeudi: Parti et mouvements sociaux  
Vendredi: Réforme ou Révolution?

#### MEETINGS: 21 h - 22h30

Samedi: Meeting d'ouverture:  
1) La répression des mouvements sociaux de la jeunesse  
2) Présentation du camp  
3) Le mouvement anti-CPE  
4) Bilan du FSE d'Athènes  
5) Le mouvement étudiant italien

Dimanche: Meeting: Luttes écologiques et contre les privatisations  
1) Le capitalisme détruit la planète  
2) 20 ans après Tchernobyl  
3) No TAV  
4) Les « Robins des bois » contre la privatisation d'EDF

Lundi: Meeting: Mouvements féministe et LGBT  
1) Actualité du combat des femmes  
2) Luttes LGBT et droit au mariage  
3) Combattre les oppressions dans l'entreprise  
4) Présentation de la fête non mixte

Mardi: Meeting: Les révolutionnaires et la gauche anticapitaliste

- 1) PRC (Italie)
- 2) RESPECT (GB)
- 3) PSOL (Brésil)
- 4) LCR (Fr: Olivier Besancenot)
- 5) Présentation de la fête LGBT

Mercredi: Meeting: Résistance internationale contre l'impérialisme et la guerre

- 1) Actualité et stratégie de l'impérialisme
- 2) Venezuela: un peuple anti-impérialiste
- 3) Le mouvement anti-guerre, et l'armée européenne
- 4) Combattre l'impérialisme US aux Philippines

Judi: Meeting: La Révolution au 21è siècle  
1) Le contrôle ouvrier au Venezuela, une alternative au capitalisme  
2) Sur la question du pouvoir et de l'Etat  
3) Notre projet de société

Vendredi: Meeting de clôture

#### Programme de l'Espace Femmes: 12 h - 13 h

Dimanche: présentation de l'espace et de la fête non mixte  
Lundi: préparation de la fête, et atelier sur les techniques de pouvoir  
Mardi: AG: le poids de la religion, l'anti-cléricalisme  
Mercredi: AG: luttes et stratégies féministes  
Jeudi: Assemblée Femmes et LGBT, rôles et relations de pouvoir  
Vendredi: bilan de l'espace

#### Programme de l'Espace LGBT: 13 h - 14 h

Dimanche: présentation de l'espace  
Lundi: Intolérance face à la diversité, le queer  
Mercredi: PACS  
Jeudi: commercialisation et politisation du mouvement LGBT  
Vendredi: LGBT Pride

## Qui sommes-nous ?



Nous luttons pour une société débarrassée de toute exploitation et aliénation, pour une société socialiste, autogérée, démocratique et pluraliste. Notre but, c'est l'assurance pour chacun d'épanouir sa personnalité, l'élaboration d'un avenir collectif, l'impossibilité pour une minorité de soumettre la société à ses intérêts égoïstes. Tout cela n'a rien à voir avec le stalinisme qui s'est effondré à l'Est. Nous sommes révolutionnaires parce que cette société ne peut naître que d'une rupture radicale avec l'ordre existant. Parce que nous n'avons rien à attendre d'un système générateur de millions de chômeurs, de précaires et de mal-logés dans les pays riches, et de centaines de millions d'affamés dans le sud, d'un système qui menace de détruire la planète elle-même. Enfin, parce que tous ceux qui ont prétendu le réformer ont échoué, alors que la crise s'est aggravée, que le racisme augmente...

Nous sommes partie prenante de toutes les luttes contre le chauvinisme et le racisme, le fascisme, l'impérialisme, contre les préjugés religieux, l'oppression spécifique des femmes, le machisme, contre l'homophobie et toute vision normative de la sexualité.

Nous sommes internationalistes parce que nous sommes solidaires des peuples du tiers-monde, que nous luttons pour de nouveaux rapports entre les peuples. Parce que nous ne reconnaissons pas le droit aux grandes puissances de régler le sort des pays pauvres, parce que nous combattons le militarisme des puissants mais que nous défendons le droit des faibles à se libérer, si nécessaire, les armes à la main.

Enfin, nous pensons que pour gagner, il faut lutter dans l'unité, s'organiser démocratiquement, et ne compter que sur ses propres forces.

**Abonnez-vous !  
Prenez contact !**

Je veux m'abonner au journal (à partir du numéro ..... ) pour 10 € pour 10 numéros (chèque à l'ordre de APEU)

Je veux des informations sur les Rencontres internationales de jeunes (début août 2006 en Italie)

Je désire prendre contact avec les JCR-RED

Envoyez à JCR-RED, 2, rue Richard-Lenoir, 93 100 Montreuil

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville .....

Téléphone .....

e-mail .....

JCR: jcr@jcr-red.org  
Rédaction: red@jcr-red.org  
www.jcr-red.org  
01 48 70 42 30